

## LA TECHOUVA : CRAINTE ET AMOUR :

Le verset dit dans Osée 14,2 : Reviens Israël, jusqu'à l'Eternel ton D ; car tu as trébuché par ton péché : Prenez avec vous des paroles (actions) et revenez à D.

La guémara Yoma 86 b rapporte : Rech Lakich a dit, grande est la Téchouva qui transforme les transgressions volontaires en fautes par inadvertances comme il est dit « car tu as trébuché par ton péché » le mot péché est dit (עון) qui veut dire une faute volontaire, le mot trébucher sous entend qu'on ne l'a pas fait exprès, il y a contradiction. Répond Rech Lakich la Téchouva a changé la transgression volontaire en involontaire. La guémara oppose un autre enseignement de Rech Lakich qui a dit : grande est la Téchouva qui transforme les fautes volontaires en mérites, comme dit le verset dans Ezéchiél 33,19 : Quand le mécréant renonce à sa méchanceté et pratique la justice et la vertu grâce à elles il vivra. Rachi explique grâce à elles, il s'agit de toutes ses actions passées les bonnes mais aussi les mauvaises, il vivra même des mauvaises.

La guémara répond à la contradiction, dans le premier cas il s'agit de quelqu'un qui fait Téchouva par la crainte, la gravité des fautes est atténuée, dans le second cas il s'agit d'une Téchouva par amour qui elle transforme les fautes en mérites.

En quoi consiste la Téchouva ? Le Rambam au début des règles de la Téchouva dit : Pour toutes les mitsvot de la torah, si on les a transgressés volontairement ou par inadvertance, quand on fera Téchouva et qu'on en revient, on doit faire le vidouy en confessant ses fautes devant le Seigneur etc. La Téchouva comprend évidemment une prise de conscience de la faute puis la décision de ne plus la faire, le regret sur les actions passées et les résolutions nouvelles pour l'avenir. Tout ce processus constitue la mitswa de Téchouva, mais elle est exprimée uniquement par la confession devant l'Eternel, le vidouy, qui n'est en réalité que des paroles.

La faute en générale est une transgression active, par exemple consommer un aliment interdit est un acte qui va à l'encontre de la volonté de D. Comme nous l'avons dit plus haut la Téchouva ne consiste en fait qu'à dire des mots et des

paroles, qui expriment la pensée profonde de l'homme qui se repend. Dans le cas des commandements positifs que l'on a négligés, la Téhouva consiste à regretter le passé et se mettre à les appliquer dans le futur. Cette application n'a pas d'incidence sur le passé elle est uniquement le devoir du présent.

La question qui se pose alors est la règle établit dans le talmud qu'un acte peut en annuler un autre mais que des paroles ou des pensées ne peuvent pas annuler une action. Voir Kidouchin 59a.

Une autre question se pose, pourquoi il y aurait de sortes de Téhouva qui auraient des conséquences différentes ? Si la Téhouva par crainte est authentique et vraie, les fautes devraient s'effacer complètement ? Il semble donc que cette forme de repentance n'est pas parfaite, quelle en est la raison ?

Le talmud dans Sotah 3a dit : L'homme ne faute que si un esprit de folie pénètre en lui. Les sages veulent souligner que la faute est la conséquence d'un manque certain de réflexion et d'intelligence. Un acte de folie, accompli par un homme qui na pas toutes ses facultés. La question qui se pose alors pourquoi la torah sanctionne t-elle cette action, les fous étant irresponsables ils sont quittes de tout compte et jugement. Cet homme devrait être « Patour » innocent !

La torah dit au début de Ki Tetsé : Quand tu sortiras en guerre contre tes ennemis, l'Eternel ton D. te le livrera entre tes mains, tu feras des captifs : et tu verras dans cette prise une femme de belle apparence, elle te plaira et tu voudras la prendre pour épouse etc.

Le Ari Zal explique, qu'il s'agit de faire la guerre contre son penchant du mal (Yetser Hara), dès que tu décide de lui faire la guerre Hachem te le donne entre tes mains et tu fais des prisonniers, ce sont toutes les conséquences néfastes des fautes, que tu récupères alors, puis tu verras une femme de belle apparence dit le rav, c'est ta Néchama que tu retrouves.

C'est à dire quand un homme fait une faute il perd sa force spirituel, Yetser Hatov qui fait l'équilibre avec l'autre penchant. Cette force le quitte à la décision de fauter, il n'a plus alors la force de lutter contre le désir, il est comme un fou qui n'a plus conscience du bien et du mal.

C'est le sens de la guémara qui dit « l'homme ne faute que si un esprit de folie s'empare de lui ». Le péché détériore l'homme et s'infiltrer à tous les niveaux de son âme. Il est difficile de comprendre comment un acte physique peut avoir des conséquences spirituelles aux plus hauts niveaux.

L'action reste à son niveau, elle n'a d'impacte que sur la partie la plus basse de l'âme, le Nefech, mais c'est l'intention et surtout la décision de fauter qui laisse une trace sur la partie la plus haute de l'âme.

C'est pourquoi les maitres ont dit que les pensées du péché sont plus graves que le péché lui même, ils ne se situent pas au même niveau. La torah sanctionne principalement la volonté de fauter, la faute elle même est presque assimilée à un acte irresponsable, puisqu'il est fait sous l'emprise de la folie. Il rendra malgré tout des comptes sur cette « folie », car c'est lui même qui s'est mit dans cette situation.

On peut maintenant répondre à la question posée plus haut. La Téhouva ne vient pas réparer essentiellement l'action de la faute, mais la pensée et la décision de la faire. C'est la confession, le vidouy, qui exprime le repentir, des paroles qui annulent des paroles ou une pensée. Si par la Téhouva nous réparons l'intention de fauter, la faute elle même est une action sans intention.

La Téhouva dépend de la résolution et de la volonté, la réussite de celle-ci de dépend que de cela. C'est ce que dit le verset, quand tu sortiras en guerre contre tes ennemis. Le désir de fauter est susciter en nous par un ennemi qui nous veut du mal, si nous décidons de le combattre, de suite il est dit : l'Eternel te le livrera entre tes mains, c'est Hachem qui nous mène à la réussite de cette entreprise.

On comprend maintenant le sens du verset de Osée : car tu as trébuché par ta faute (volontaire) : alors que trébucher a le sens d'involontaire. Trébucher est l'acte de la faute, mais la volonté de fauter elle est appelée « Avon », le prophète nous interpelle : Israël, prenez avec vous des paroles et revenez à D ! On ne nous réclame que des paroles, pour arriver à D.

Le Ramhal dans le chemin des justes au chapitre quatre explique comment la Téhouva peut effacer la faute :

Il dit « en effet comment l'homme pourrait il réparer ce qu'il a déformé après la faute ? Après avoir commis le meurtre ou l'adultère comment réparer ? Est-il possible de soustraire l'acte à la réalité ? » Le rav poursuit en disant que le principe de miséricorde donne à l'homme la possibilité de faire disparaître l'acte, s'il reconnaît sa faute et médite sur le mal causé et regrette définitivement son erreur il désire profondément que cet acte n'ait jamais pénétré en ce monde

ainsi le fait de déraciner l'acte de sa volonté sera considéré comme l'éradication d'un vœu et de se fait sera expié ;

Le rav compare le regret d'avoir commis la faute au regret d'avoir formulé un vœu. Il y a deux manières d'annuler les vœux, d'une part le regret (חרטה) d'avoir fait ce vœu car cela va à l'encontre de ses principes, dans ce cas le regret est total et déracine le vœu comme s'il n'avait jamais été formulé.

L'autre possibilité est une prise de conscience des conséquences de ce vœu, il dit si j'avais su que cela avait de telles conséquences je ne l'aurais pas formulé. Dans ce cas ce n'est pas un regret profond sur le vœu lui-même mais ce qui le dérange ce sont les conséquences.

On peut expliquer de la même manière la différence entre la Téhouva par crainte et celle que l'on fait par amour.

Celui qui fait une Téhouva par amour déracine l'action à sa racine car il la regrette au plus profond de lui comme pour le vœu. Mais celui qui se repend par crainte, il ne regrette l'action qu'à cause des conséquences de celle-ci, l'acte n'est pas arraché à sa racine mais uniquement de l'intention volontaire. C'est pour cela que dans un cas la faute elle-même est élevée au niveau du mérite parce qu'en fin de compte cette prise de conscience extraordinaire de cet homme est due à la faute alors que pour l'autre cas l'action n'est que détachée de la volonté.

Pour nous aider à cerner un peu mieux la différence entre la démarche par amour de celle de la crainte, prenons un exemple.

Le Zohar vol 1 page 67 b rapporte : Quand Noah sortit de l'arche et constata la désolation du monde il se mit à pleurer devant Hachem et lui dit : « Maître du monde, Tu es appelé miséricordieux, il fallait l'être avec Tes créatures. D. lui répondit en ces termes : berger idiot ! c'est maintenant que tu le dis, pourquoi ne l'as-tu pas dit avant. Quand Je t'ai dit « c'est toi qui est juste devant Moi dans cette génération, Je vais amener le déluge sur le monde puis je t'ai ordonné de construire l'arche. Tout ce temps que je t'ai donné, Je te l'ai donné pour que tu implores la miséricorde en faveur des créatures etc. ». On remarque que Noah réagit à la destruction du monde en constatant les résultats. Il se met alors à exprimer une prière quel que peu tardive. Hachem le qualifie de « berger idiot » qui n'a pas sut protéger son troupeau.

Plus loin le Zohar fait la comparaison avec Abraham, rabbi Yohanan dit : Viens voir la différence entre les justes d'Israël et Noah. Noah n'a pas protégé sa génération alors que Abraham à l'instant où D. lui dit qu'Il va punir la ville de Sedom il pria pour leur survie puis vint Moché qui pria pour le peuple etc.... La génération du déluge a fauté, elle mérite une sanction, le juste doit intervenir pour la protéger, quelle doit être sa démarche ?

Faisons une parabole, un enfant a fait une très grosse bêtise, son père se saisit d'un bâton pour le corriger. La maman assiste à la scène, et à chaque coup que l'enfant reçoit elle implore son mari de cesser, qu'elle en est la raison ? Il est évident que la maman souffre de voir les douleurs de son fils. Elle supplie le père d'avoir un peu de miséricorde pour son enfant. Le père lui répond, tu ne vois que le bras de la sanction, mais ne vois tu pas ma douleur et ma peine, quand je frappe mon enfant ? Le geste de la punition cache à l'intérieur de lui l'amour du père et la compassion qu'il a pour son fils.

Noah ne voit que les coups et les blessures qu'ils laissent sur le corps meurtrie de l'enfant. Abraham s'adresse à D. lui disant, Mon D. quand Tu sanctionne je ressens la souffrance que Tu éprouves en étant obligé de sanctionner. Abraham ne prie pas pour les souffrances des hommes, mais pour les « douleurs » de D. quand IL est dans l'obligation d'exprimer la rigueur. Hachem est le D. de la miséricorde absolue, quelle « peine » Il doit avoir de châtier les méchants. Abraham prie pour que les miséricordes débordent au dessus des rigueurs, pour qu'ils ne s'expriment pas. Toi Mon D., qui est la bonté il ne Te sied pas de sanctionner. La démarche de notre père Abraham est celle de l'amour, Il aime D. à tel point qu'il fait tout pour que D. n'exprime que son amour et non pas la rigueur.

Noah ne réagit que par rapport aux conséquences et il met la responsabilité de la destruction sur Hachem, Tu es la Miséricorde il fallait l'appliquer. La démarche de Noah est celle de la crainte. Nos maîtres ont mentionné qu'il y a quatre degrés d'expiations des fautes.

La guémara Yoma<sup>86</sup> cite : Rabbi Matia ben Harach demanda à rabbi Elazar ben Azaria, quand ils étaient à Rome. As tu entendu les quatre sortes d'expiations que rabbi Yshmael enseigne ? Il lui répondit il y en a trois associées à la Téchouva.

Celui qui n'accomplit pas un commandement positif, la Téchouva seule lui procure le pardon.

Celui qui transgresse un interdit de façon active. La Téhouva suspend la faute et Yom kippour le pardon.

Celui qui transgresse un interdit pour lequel on est passible du retranchement ou d'une peine capitale. La Téhouva associée à kippour suspendent la faute les épreuves de ce monde procurent le pardon.

Celui qui a offensé le Nom de D. La Téhouva plus Yom Kippour et les souffrances suspendent la faute, le pardon est obtenu à la mort.

Le rav Hida sur cantique 5, 8 : précise que ces quatre degrés d'expiation ne s'appliquent qu'à ceux qui font une Téhouva par la crainte, mais ceux qui font Téhouva par amour, l'annihilation des fautes est immédiate. Il semble que la source de cet enseignement est le suivant :

Le Meharcha sur Yoma 36 b, met en parallèle ces quatre degrés avec les quatre réponses concernant leur pécheur. La question posée est, quel doit être le verdict de celui qui faute ?

La sagesse répondit par le verset des proverbes 13,21 : Le mal poursuit les pécheurs.

La prophétie répondit par le verset dans Ezéchiel 18, 4 : L'âme pécheresse mourra :

La torah répondit qu'il apporte un sacrifice et il sera pardonné.

Hachem répondit, qu'il fasse Téhouva comme dit le verset dans Osée 14,3. Et il est dit dans les psaumes 25, 8 : L'Eternel est bon et droit Il montre le vrai chemin aux pécheurs.

La réponse de la sagesse correspond à la transgression volontaire qui nécessite des souffrances pour l'expiation.

La réponse de la prophétie correspond à celui que s'est rebellé la mort lui procure le pardon.

La torah parle de celui qui faute involontairement, il doit faire un sacrifice pour obtenir le pardon.

La réponse de D. ne nécessite aucune autre chose que la Téhouva, ni sacrifice ni souffrance ni la mort, puisqu'il est dit L'Eternel est bon.

On peut dire que la Téchouva par la crainte est « calculée », rationnelle, elle reste sous l'emprise des règles de ce monde l'homme ne se laisse pas aller entièrement à D. Dans l'autre cas la Téchouva atteint les niveaux les plus hauts parce que cet homme s'abandonne totalement à Hachem.

La Téchouva ressemble à une montagne que l'on doit gravir, elle possède des échelons qui permettent d'atteindre le sommet, mais elle a aussi un ascenseur qui permet d'y arriver directement. Ce sont les deux volets qui la composent.

Le premier est la méditation, la réflexion, la décision, et le deuxième la mise en pratique, il va falloir changer énormément de choses dans notre vie et cela au quotidien. Notre décision nous amène directement au sommet. C'est de cette Téchouva dont parle le Ramhal ! Les échelons sont alors disposés horizontalement, les difficultés s'aplanissent et ne sont plus infranchissables, l'impossible devient réalisable.

Si notre décision de Téchouva est fonction de notre volonté de changement de nos actions c'est-à-dire du nombre d'échelons, ce n'est pas une réelle Téchouva. Mais la Téchouva est la décision sans calcul c'est elle qui détermine notre capacité à tout transformer dans notre vie .C'est de cette manière qu'on réussit sa Téchouva.

Bon courage !

שנה טובה ומבורכת. תחל שנה וברכותיה.

מנאי ע"ה תברך' מפי עליון ס"ט

להצו"נ ליח"בא ליאב"א ימב"א בזהצ',